

MA MÈRE !

OUVRAGES DE SPIRITUALITÉ DU
MÊME AUTEUR

Les Principes de la Vie Spirituelle, 7^e éd.
(Traduit en italien, polonais, espagnol).

La Bonne Volonté, 45^e mille. (Traduit en
italien, flamand, anglais, polonais, allemand,
espagnol, portugais).

Le Don de Soi, 54^e mille. (Traduit en flamand,
italien, espagnol, polonais, allemand, anglais,
portugais, bohême).

Le Divin Ami, 51^e mille. (Traduit en flamand,
italien, espagnol, polonais, allemand, anglais,
bohême, portugais).

Ma Mère, 14^e mille. (Traduit en italien, fla-
mand, espagnol, polonais, bohême, allemand).

Les Ames Confiantes, 3^e éd. (Traduit en
italien, espagnol, polonais, flamand, allemand).

Message de Jésus à son Prêtre, 6^e mille.
(Traduit en italien, flamand, polonais).

JOS. SCHRIJVERS, C. SS. R.

MA MÈRE !

(14^e MILLE)

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

DESCLÉE DE BROUWER, PARIS

IMPRIMATUR
EM. DESMYTER. C. SS. R.
Sup. Prov.
Bruxellis 1 Maii 1929

J. THYS
can. lib. cens.
Mechliniæ 17 Junii 1929

AVANT-PROPOS

Plusieurs saints et savants, dévots à la Sainte Vierge, ont publié ses louanges, décrit ses privilèges et célébré ses grandeurs.

Quant à moi, cher lecteur, je ne saurais t'apprendre rien de neuf au sujet de la Divine Mère, ni rien te dire qui soit digne d'elle.

Pourtant, si tu es un enfant de Marie, ou si tu désires l'être, tu liras cet opuscule parce qu'il parle de ta Mère, tu te sentiras une impulsion secrète à le relire, tu y découvriras des aperçus nouveaux et des pensées profondes que l'auteur lui-même n'a pas soupçonnés et qu'il n'a pu y mettre, tu éprouveras à le lire une émotion intime dont tu ne pourras t'expliquer l'origine.

AVANT-PROPOS

Mais, sache qu'un écrit sur la Sainte Vierge n'est pas un livre ordinaire. Quand tu le lis, tu es, sans le savoir, sous une influence supérieure, tu es en contact avec un Être sublime, ineffablement pur et bienfaisant, tu es attiré par sa bonté et comme fasciné par ses charmes.

Je n'entreprends donc pas, ô bonne Mère, de dire à votre sujet des choses savantes ou sublimes. J'invite seulement vos enfants à se grouper autour de vous.

Apprenez-nous vous-même comment vous êtes notre Mère et comment nous devons être vos enfants. Dites-nous ce que vous avez été pour nous dans le passé, ce que vous êtes pour nous en ce moment, et ce que vous serez pour nous dans le ciel. Enseignez-nous à mener notre vie spirituelle dans une dépendance absolue de votre influence maternelle.

Nous ne sommes pas à même de comprendre vos ineffables grandeurs, nous savons, à peine, balbutier votre nom, nous sommes le petit enfant que vous portez sur vos bras.

Mais quand l'enfant penche sa tête

AVANT-PROPOS

*sur le visage chéri de sa mère et l'em-
brasse avec tendresse, ne lui fait-il pas
un plaisir incomparable!*

*C'est cette joie que nous désirons vous
causer, ô bonne Mère.*

*Serez-vous contente si nous faisons
ainsi?*

Jos. SCHRIJVERS, C. SS. R.

Zboïska, Galicie.

Fête de Notre-Dame du Perp. Secours.

CHAPITRE I

MARIE EST MA MÈRE.

Tous les fidèles répètent à l'envie : Marie est notre Mère ! La Sainte Église, dans sa liturgie et ses prières, nous encourage à l'invoquer sous ce titre, et le cœur, à défaut d'autres motifs, se sent irrésistiblement porté à s'adresser à elle comme à une Mère chérie.

Pourtant, il importe d'approfondir cette vérité. Elle est beaucoup plus réelle et beaucoup plus consolante qu'on ne le soupçonne à première vue.

La Sainte Vierge a donné naissance à Jésus-Christ. Elle est la véritable Mère de Jésus Homme-Dieu. C'est un article de foi.

Ce Jésus-Christ, qui est-il ? C'est le Rédempteur, c'est la Tête du Corps

MARIE EST NOTRE MÈRE

dont les chrétiens sont les membres, c'est l'Aîné d'une multitude de frères. Il est tout cela essentiellement. Il n'est pas un homme privé auquel a été confiée une mission, celle de racheter le monde, celle d'être le Père d'une famille de fidèles. Non ! cette destination est primordiale chez lui, elle est essentielle. Dieu lui-même, ayant décrété l'Incarnation du Verbe pour sauver le monde, ne peut pas le concevoir autrement que Médiateur, Premier-né, Chef du corps mystique. Il a été prédestiné comme tel, il est né comme tel.

Quand un lévite reçoit l'ordination sacerdotale, il reçoit une qualité, une dignité nouvelle, qui ne l'abandonnera plus sans doute, mais qui ne lui est pas essentielle. Il n'est pas né prêtre, il n'est pas prêtre de par sa nature.

Jésus, au contraire, est le Prêtre, le Médiateur-né, l'Agneau immolé depuis la constitution du monde, le Rédempteur.

C'est de ce Jésus-là que la Vierge Marie est Mère. Elle n'a pas engendré

un Christ abstrait, elle est la Mère de ce Jésus concret qui est Rédempteur par essence, qui est indissolublement uni à nous comme la tête l'est aux membres et la branche au tronc.

Donc, en devenant la Mère de ce Jésus, elle devient la Mère de tous ceux qui sont un avec lui ; en engendrant la Tête, elle engendre les membres, en donnant la vie au Rédempteur, elle donne la vie aux rachetés.

Tâchons de mieux comprendre encore ce plan de Dieu et le mystère de la Maternité de Marie.

La Sainte Vierge a donné à Jésus-Christ la nature humaine. Pourtant, la Sainte Église ne dit pas qu'elle est Mère de l'humanité de Jésus-Christ, mais qu'elle est la vraie Mère de Dieu.

En effet, l'humanité de Jésus-Christ ne subsiste pas par elle-même, elle est hypostatiquement unie à la Divinité dans la personne du Verbe. La Sainte Vierge n'a donc pas mis au monde l'humanité du Christ, mais Jésus-Christ Homme-Dieu.

MARIE EST NOTRE MÈRE

De même en donnant la vie à Jésus-Christ, elle a engendré Jésus-Rédempteur. Elle ne pouvait mettre au monde un Jésus qui ne fût pas en même temps, nécessairement, notre Frère, qui ne fût pas la Tête du corps dont nous sommes les membres.

Donc, dans le Christ dont elle est la Mère, nous sommes déjà compris ; de ce Christ, nous sommes déjà une partie. Sa vie circule déjà en nous.

Ainsi, étant la Mère de Jésus elle est la nôtre, nécessairement. Elle ne peut donc pas faire abstraction de nous, ou nous retrancher de son sein. Nous sommes en elle avec Jésus, nous sommes une partie de son Fils.

Remarque, âme chrétienne, que cette union étroite que tu as avec Jésus et qui te rend nécessairement enfant de Marie, n'est pas une chose fortuite qui s'est glissée comme par hasard dans le plan de Dieu.

Non ! c'est une chose préméditée, résolue dans les desseins divins avec l'Incarnation du Verbe.

MARIE EST NOTRE MÈRE

La maternité de Marie par rapport à toi, fait partie intégrale de tout le plan divin. Si on t'enlève de son sein maternel, on lui arrache son Fils Jésus lui-même, on détruit l'œuvre de la Rédemption.

O Mère chérie, comme cette pensée me transporte d'aise ! Comme je me sens bien en vous, caché dans votre âme, comme l'enfant au sein de sa mère ! Comme je sens bien votre cœur maternel, veillant sur moi et me donnant goutte à goutte la grâce dont j'ai besoin pour croître en Jésus ! Je veux toujours rester uni à vous et vous prier de m'aimer.

* * *

Marie est notre Mère. Tout le monde chrétien le chante à l'envi, mais à part les savants, personne ne songe à le prouver. Aussi, pour l'âme simple, ce serait peine superflue : cette conviction a été gravée dans le cœur du chrétien par Dieu lui-même, au moment où il devenait frère de Jésus.

Pourquoi, cher lecteur, dans ta première jeunesse te sentais-tu attiré vers les sanctuaires de la Madone, et prenais-tu part avec une secrète émotion aux pèlerinages organisés en son honneur? Pourquoi trouvais-tu tant de charmes à réciter le chapelet, pourquoi aimais-tu à l'égrener le long de la route en répétant : Je vous salue, Marie?

Et ce n'est pas toi seul qui as senti cet attrait : les autres enfants de ton âge ont éprouvé les mêmes émotions que toi, ils se sont agenouillés discrètement comme toi au pied des images de la Sainte Vierge, ils lui ont dit leur amour et l'ont priée dans leurs besoins. Et chacun a pensé qu'il aimait particulièrement sa Mère du ciel et celle-ci a répondu à l'affection de chacun comme si elle n'avait d'yeux et de cœur que pour lui.

L'âge même n'a pu faner la fraîcheur de cette dévotion. L'homme aux mains calleuses, au front ridé, à la peau brûlée par le soleil, éprouve, en saluant au passage une statue de la

MARIE EST NOTRE MÈRE

Sainte Vierge, la même tendresse confiante qu'il ressentait dans ses premières années.

Le vieillard lui-même, isolé sur la terre, frustré de l'affection des siens qui déjà ne sont plus, songe avec émotion à Marie qu'il verra bientôt au ciel et qui comblera tous ses vœux.

Et ne pense pas que cette tendresse filiale soit le fait d'un seul peuple, d'un seul pays. Spontanément chaque peuple l'honore, l'invoque, invente de touchants moyens de lui témoigner son amour, bâtit des temples en son honneur, élève le long des routes de petites chapelles avec l'image de la Madone, organise des pèlerinages aux sanctuaires de Marie. Et chaque peuple s' imagine qu'il l'emporte en dévotion envers la Sainte Vierge sur tous les autres peuples de la terre.

Les hérétiques et les incroyants, quand ils ont reçu un rayon de lumière d'en haut et se convertissent au catholicisme, passent tout d'un coup de l'indifférence ou de l'hostilité à la confiance et à l'amour envers l'auguste

Marie. Auparavant ils accusaient les fidèles d'un culte excessif envers elle, maintenant ils ne peuvent plus trouver assez de mots pour célébrer à leur tour leur céleste Reine.

Enfin, les pauvres sauvages eux-mêmes n'échappent pas à cette domination d'amour de la Sainte Vierge. Dès qu'ils entendent parler des privilèges et des gloires de la Mère de Dieu et ont été reçus enfants de l'Église, ils se sentent tout d'un coup épris de dévotion et de tendre amour envers leur Mère du ciel, ils l'invoquent avec autant de piété et de confiance que les chrétiens nés en plein pays catholique.

Ce mouvement universel de tous les cœurs chrétiens vers la Sainte Vierge qui a pris naissance dès l'aurore du christianisme s'est maintenu jusqu'à nos jours, nonobstant les attaques des incrédules, nonobstant l'indifférentisme et le scepticisme qui ont ébranlé tant de croyances et refroidi tant d'enthousiasmes.

Le sentiment qui a porté les fidèles des premiers temps vers la Mère de

Dieu, porte encore ceux d'aujourd'hui vers elle avec une force et une émotion égales.

L'enthousiasme qui s'empara des habitants d'Éphèse au IV^e siècle quand les Pères du Concile déclarèrent que Marie est la vraie Mère de Dieu n'était pas plus grand que celui qui se communiqua aux Romains et aux catholiques du monde entier quand le Pape Pie IX, au XIX^e siècle, proclama le dogme de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

Ce sentiment universel, l'Église, par sa prédication, a pu l'encourager et le régler, elle ne l'a pas créé. Elle a été portée plutôt par ses enfants qu'elle n'a dû les porter elle-même. Sous cette pression de l'amour de tous les fidèles, elle a multiplié les fêtes en son honneur, elle a amplifié son culte, elle a défini coup sur coup ses privilèges, elle a répandu avec profusion ses trésors sur ceux qui honorent la Sainte Vierge. Puis, à certains moments plus critiques de l'histoire, elle a orienté dans une supplication commune par la voix

de ses Pontifes, les esprits et les cœurs vers la Mère du ciel.

D'où vient ce sentiment si universel qui a traversé les siècles, qui anime indistinctement tous les peuples catholiques, qui ne se démentit jamais, malgré les différences d'âge, de lieu et de temps ?

Ce sentiment ne peut avoir une source humaine. Il est indépendant des vicissitudes et des circonstances particulières. Il vient donc d'en haut. C'est le Saint Esprit qui l'a versé dans l'âme chrétienne quand il la rendait enfant de Dieu, quand il lui communiquait la vie de Jésus, quand il la confiait à la garde maternelle de Marie. Avec la dignité d'enfant de cette Mère du ciel, il a gravé dans l'âme un amour invincible envers elle, une confiance filiale que ni l'âge, ni les vicissitudes de la vie, ni même les faiblesses et les égarements ne parviendront à éteindre complètement.

* * *

La Sainte Vierge est notre Mère,

une Mère incomparable de bonté et de tendresse. Dieu a inscrit cette vérité au frontispice de l'histoire de notre Rédemption ; il l'a gravée au plus profond de notre cœur ; enfin il nous la fait découvrir à chaque page de la nature visible.

N'est-il pas frappant que partout où apparaît un germe de vie, dans l'univers, la Providence délègue une mère pour le protéger ! Aurait-il oublié de nous donner une mère pour garder intact en nos âmes ce mystérieux germe de la vie surnaturelle qui est une participation à sa propre vie divine !

As-tu observé comment un simple bourgeon, à peine perceptible sur la branche qui le porte, est chaudement enveloppé pour que ni la rigueur du prochain hiver, ni la morsure meurtrière de l'insecte ne puissent lui nuire ?

Il faudra de longs mois et des préparatifs minutieux avant que la nature, la mère de ce petit être, permette à la feuille de percer son enveloppe ou à la fleur d'ouvrir sa corolle.

L'atmosphère devra être bien purifiée par un froid long et rigoureux, la température devra être modérée, discrètement réchauffée par un soleil printanier et rafraîchie par une pluie bienfaisante.

Qu'est-ce donc que cet être si petit ? C'est un simple bourgeon, mais ce bourgeon est un être vivant, l'image de l'Être souverain, une participation infiniment lointaine mais véritable à sa vie. Ne mérite-t-il pas que Dieu l'entoure de soins minutieux ?

Et que sera-ce quand Dieu créera non plus une plante, mais un être immensément supérieur, un insecte doué de sensibilité et de mouvement ? Oh ! alors les précautions redoublent. Le papillon ne déposera son œuf que là où sa progéniture trouvera en naissant une table bien dressée et quand viendra le moment de se métamorphoser, la larve tirera de sa propre substance de quoi se tisser une coque merveilleuse de beauté, où rien ne viendra troubler son sommeil.

Fallait-il donc tant multiplier les

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VI

Comment se fait la croissance de l'âme en Marie	91
--	----

CHAPITRE VII

Comment la Sainte Vierge veut aimer Jésus par nous	107
---	-----

CHAPITRE VIII

Comment notre Mère veut revivre dans ses enfants	125
---	-----

CHAPITRE IX

Comment nous vivons en elle, au ciel	137
---	-----

